

Roman POLANSKI

ou la confrontation à l'ombre plutonienne

par Ariane Vallet

Les planètes lentes qu'on appelle aussi transpersonnelles, font se télescoper l'histoire d'un sujet ancré dans sa généalogie avec le contexte collectif dans lequel elle s'est déployée. On peut mettre ces valeurs astrologiques en correspondance avec les archétypes qui, selon Jung, *sous-tendent l'inconscient collectif et sont les structures même de la psyché. L'intensité énergétique de ces archétypes est telle qu'ils peuvent entraîner des phénomènes de fascination et de possession.* Ils fonctionnent comme des matrices de la représentation et sont à comprendre sous un double versant, à la fois biologique et psychique. Il précise « que ce serait une erreur de les considérer comme des représentations héritées car elles sont uniquement les conditions nécessaires à la formation des représentations ». Il ajoute encore « que l'archétype est une forme symbolique qui entre en fonction partout où n'existe encore aucun concept conscient ».

De son côté, André Barbault ⁽¹⁾ écrit : « *Pluton symbolise les profondeurs de nos ténèbres intérieures qui rejoignent la nuit originelle de l'âme, c'est-à-dire les couches les plus archaïques de la psyché* ». Ce qui fait écho au concept jungien d'ombre.

Dans *L'homme aux prises avec l'Inconscient*, le psychanalyste Elie Humbert écrit : « *Former le concept d'ombre, c'est désigner l'inévitable contrepartie de ce qui a été réalisé et, du fait même, interroger l'homme sur le prix qu'il a payé. Chaque civilisé a sa brute, chaque homme son pervers, et, comme le montre l'iconographie, chaque dieu son animal. Leur rapport ne résulte pas d'un jeu standard de complémentarité mais de l'histoire au cours de laquelle l'élaboration consciente s'est marquée d'une succession de rejets : tabous, interdits, dénis pour ceux qui ont leur origine à l'extérieur, refoulements proprement dits et défenses pour ceux où la subjectivité s'exerce directement. Ces répressions ne sont jamais des suppressions, au pire elles enfouissent dans le corps ou dans l'entourage ce qu'elles ne tolèrent pas. Même projetées, les composants réprimés sont toujours là et forment l'ombre propre de chaque élaboration* ».

Claire Dorly², autre psychanalyste, indique pour sa part que : « *Le phénomène de compensation qui provoque l'activation de l'ombre dans la psyché individuelle agit également au niveau de la collectivité. Alors sa dynamique s'amplifie et se démultiplie à*

¹ *Astrologie, symboliques, calculs, interprétations*, Editions du Seuil, 2005.

² In *Le vocabulaire de Carl Gustav Jung*, Editions Ellipses, 2005.

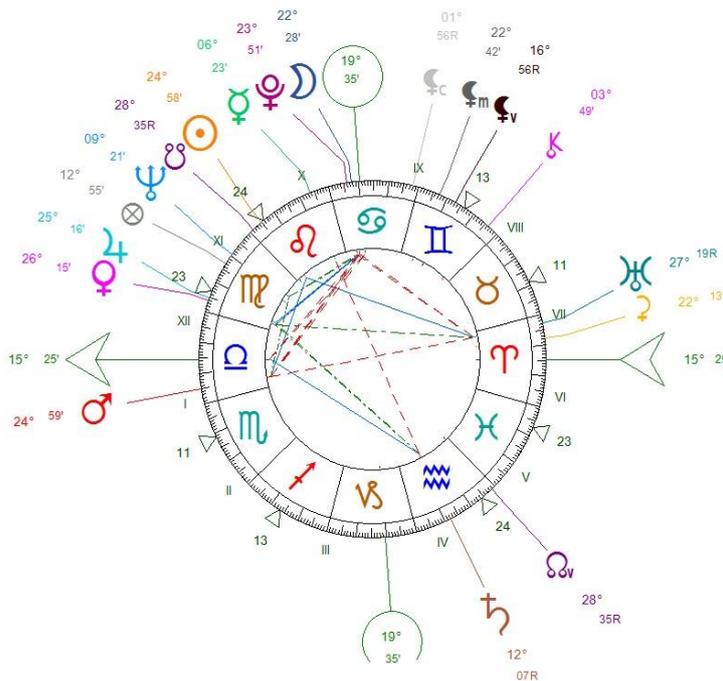
grande échelle, sa propagation s'accélère tandis que ses modalités deviennent de plus en plus archaïques ».

Le XXème siècle nous a fourni suffisamment d'exemples de ces phénomènes. Je cite encore Claire Dorly : « *Jusqu'à la fin de sa vie, Jung s'est attaché à décrire les effets dévastateurs de cette ombre archétypique. Dans cette dimension universelle il qualifie alors l'ombre de « mal absolu ».*

Si Pluton est bien le maître des mutations au plan collectif, le rôle qu'il joue dans les destins individuels est donc intéressant à observer, notamment sous cette face d'ombre. Dans cette optique, il m'a semblé judicieux de jeter un coup d'œil sur le thème de Roman Polanski, dont les vicissitudes actuelles défraient la chronique.

Roman POLANSKI

Thème Natal



Ve. 18.Aou.1933 10h 30 (09h 30 T.U.)

2E23 - 48N50 PARIS 12

De son vrai nom, Raymond Liebling, né à Paris d'un père juif polonais et d'une mère d'origine russe y vit jusqu'à l'âge de quatre ans.

Son thème natal nous présente le Soleil en Lion, un Ascendant Balance, la Lune en Cancer, culminant en compagnie serrée de Pluton et formant une conjonction Apex d'un double carré à l'opposition de Mars en maison I à Uranus en VII. C'est dire si la planète qui nous occupe trône ici dans une position d'importance. Le rapprochement symbolique des planètes évocatrices de la vie et de la mort, Lune et Pluton, c'est l'association de deux planètes féminines et inconscientes. Dans son *Dictionnaire des Aspects astrologiques*, Martine Barbault, écrit de cet aspect que c'est « *la conjugaison d'une*

planète de sensibilité avec une autre de pulsions agressives ou érotiques, d'où des amours passionnées où se mêlent des sentiments extrêmes dans une dialectique amour-haine ».

Quel que soit le schéma originaire dans lequel s'est développé ce type d'imprégnation maternelle, il se double toujours d'un arrière-plan anxiogène, générateur d'agressivité et de culpabilité à un degré ou un autre. La rencontre Lune / Pluton c'est la mère menaçante, terrifiante et/ ou la mère menacée / terrifiée. L'image maternelle est chargée d'une toute puissance d'autant plus effective qu'elle demeure inconsciente. Le plutonien s'empare du fantasme de l'omnipotence en jouant la provocation, une tentative de maîtriser ce qui l'angoisse. Sa défense favorite est le clivage, cher à Mélanie Klein, qui sépare le bon objet du mauvais, mécanisme auquel sont liées, dit-elle, l'angoisse de persécution et l'idéalisation. On est en droit de se demander ici ce qui, dans la relation à la mère est potentiellement mortifère.

Par ailleurs, la double dissonance de valeurs chaudes et sèches, Mars et Uranus à la Lune plutonisée, intensifie l'expression des émotions. Le sentiment de sécurité, très dépendant du ressenti, est aux prises avec l'angoisse de désintégration – Pluton -, l'angoisse de séparation – Uranus -, et l'agressivité pulsionnelle de survie - Mars. Voilà une configuration où l'impulsion, l'audace et la révolte, en signes cardinaux vecteurs d'élans, mobilisent le sujet, le mettent sous tension et peuvent, éventuellement, le faire basculer dans la violence.

Enfin, Vénus, maître de l'Ascendant, est en Vierge, en maison XII, conjointe à Jupiter auquel elle s'identifie. C'est, pourrait-on dire, la grenouille qui veut se faire plus grosse que le bœuf. Timidité, inquiétude, sentiment de solitude, voire d'exil, voilà le talon d'Achille de Polanski, sa face secrète dissimulée derrière une confiance en soi et un optimisme affichés.

En 1936, son père a la mauvaise idée de rentrer à Cracovie. Après l'invasion de l'ouest de la Pologne par les troupes allemandes en septembre 1939, la famille est contrainte de vivre dans le ghetto et Roman est assujéti dès l'âge de 7 ans au travail obligatoire.

- Le premier carré de Saturne à lui-même, avec Saturne en VIII maître de IV est l'indice d'une étape de maturation violemment imposée et le touchant dans ses bases psycho - affectives et familiales.

La famille est dispersée. Contrairement à ses parents et à sa sœur, il évite la déportation en s'échappant du ghetto et en se réfugiant à la campagne chez des fermiers.

- Uranus est en VIII en 1940 / 1941, carré au Soleil (sextile Lune / Pluton au MC, trigone Jupiter / Vénus me semblant exprimer à la fois la rupture infligée et la capacité à se saisir de sa liberté, de faire preuve d'inventivité (Uranus est d'ailleurs trigone au Soleil dans le natal)

A son retour à Cracovie - il n'a alors que 10 ans - il vit en vagabond, détourne la vigilance allemande et arrive à survivre grâce à l'entraide avec des habitants et d'autres enfants, et grâce au marché noir. Survivre en sauvageon pour échapper à la mort, n'est-ce pas une belle illustration de la conjonction Lune / Pluton dans le signe plein de vitalité du Cancer ? Pendant la période de la guerre, on remarque les transits majeurs des lentes dans son thème :

- Pluton transite Mercure, maître de la XII.
- Neptune sur Jupiter et Vénus, maître Ascendant et maître de VIII, traduit le brouillard affectif, l'incertitude, la perte de repères.
- En 1945, Saturne arrive sur la conjonction Lune / Pluton au MC.

S'il retrouve son père revenu du camp de Mauthausen, il apprend que sa mère est décédée. Il a douze ans.

- Jupiter est sur l'Ascendant au carré de Saturne céleste qui, justement, transite le carré en T et réveille la dimension destructrice de la configuration : une mise en acte douloureuse du complexe maternel. Le mortifère s'est incarné.

Sa relation avec son père est conflictuelle. Le Soleil en Lion est en maison XI, secteur des amitiés : c'est avec un ami d'enfance qu'il découvre sa vocation. Il rêve d'être un artiste et fréquente plus assidûment les salles de cinéma que les cours d'école. Il rate son bac puis entre aux Beaux – Arts dont il est renvoyé. C'est décidé, il veut être acteur. Le Soleil est l'échappatoire de la configuration dissonante. Etre vu, reconnu, aimé, bref briller aux yeux des autres, c'est ça, pour lui, la panacée. Un succès sur les planches lui ouvre une carrière de comédien, mais c'est finalement son entrée à l'école de cinéma de Lodz, où il réalise huit courts-métrages remarquables, qui lui met le pied à l'étrier de sa carrière de réalisateur.

Son premier long métrage, en 1962, *Le couteau dans l'eau* - titre qui me semble faire écho au carré de Mars à la Lune Cancer -, mal reçu en Pologne est apprécié en Europe et sera nominé pour l'Oscar du meilleur film étranger. On connaît la suite... En 1966, il met en scène la ravissante Sharon Tate dans *le Bal des Vampires* – titre tragiquement prédestiné – et l'épouse deux ans plus tard, en 1968.

Nouveau drame le 9 août 1969. Sharon, enceinte de huit mois, est sauvagement assassinée de seize coups de couteau en compagnie de quatre de leurs amis proches, pendant que Roman prépare un film en Angleterre. Les disciples de Charles Manson, gourou de la secte « la famille », sont les auteurs de ce carnage. Très vite l'étiquette de maudit, voire de diabolique est collée à Polanski. On amalgame l'ambiance fantastique et terrifiante de ses films au meurtre. *Rosemary's baby*, film d'épouvante qui renouvelle radicalement le genre a été un succès l'année précédente. La presse américaine va jusqu'à le tenir pour responsable de ce qui s'est passé : il l'a mérité, lit-on même dans certains journaux ! Lui, s'enfonce dans la dépression.

Quels sont ses transits ? Pluton vient d'entrer en maison XII et arrive sur sa conjonction Jupiter / Vénus tandis que Saturne, en VII, transite au carré de Mercure, maître de XII.

Si les traumatismes de l'enfance inspirent visiblement le cinéaste et l'incite à explorer dans son œuvre les visages du mal, c'est à l'évidence une tentative de les conjurer. Le cauchemar intérieur s'est encore fait réalité.

Roman continue néanmoins de travailler : le chaud donc le dynamisme domine dans son thème ; il tourne un très violent et très désespéré *Macbeth* (quoi d'étonnant ?) qui déroute critique et spectateurs. A partir de *Chinatown*, il goûte au succès professionnel même si l'un de ses films les plus aboutis, *Le Locataire*, séduit la critique mais effraie le public. Il est devenu un cinéaste en vogue – la Lune au MC est gage de popularité - ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses activités extra-cinématographiques comme la mise en scène d'opéras.

Son aura sulfureuse reprend du service, comme nul ne peut plus l'ignorer aujourd'hui, le 11 mars 1977 à la suite d'une plainte déposée par les parents d'une jeune fille de 13 ans, Samantha Gailey.

Sa mère, une actrice, aurait d'abord approché Polanski dans une boîte de nuit pour lui faire savoir qu'elle était disponible et en quête d'un imprésario. Comme elle ne capte manifestement pas l'attention du sérial tombeur qu'il est devenu, elle lui fourre sa fille entre les bras. C'est l'époque "sex and drugs" et souvent rock and roll. Le cinéaste s'y étourdit comme un poisson dans le champagne, champagne dont il va généreusement abreuver Samantha venue, sans chaperon, se faire photographe pour Vogue, selon la presse. Bref, il la fait boire, lui fait prendre de la drogue et se livre à la fornication sur son corps adolescent.

- Jupiter en Taureau transite sa maison VIII au carré de son Soleil et trigone à sa conjonction Jupiter / Vénus, amplifiant indiscutablement ses appétits mais sans aucun garde-fou.

Quelques jours plus tard, il est arrêté. Guet apens pour ses amis, viol ignoble pour ses ennemis. Si cette dernière accusation n'est pas retenue par la justice, il est inculpé pour relations sexuelles illégales avec une mineure. Il plaide coupable mais n'échappe pas à l'incarcération.

Pendant 42 jours il est maintenu à l'isolement (maison XII), certains détenus ayant juré d'avoir sa peau. Ses avocats et les parents de Samantha se mettent finalement d'accord sur une transaction financière.

La conjonction Lune / Pluton qui, chez un homme, associe dans l'inconscient l'image du féminin à l'archétype de la mort, se projette sur la femme et oriente son attitude à son égard. Celle-ci peut osciller de la fascination, la soumission, (style la femme et le pantin) jusqu'à l'hostilité et l'agressivité, en passant par la mise à distance de sa supposée puissance en la traitant comme un objet (on retrouve les vertus du clivage qui neutralise) ; la sexualité violente se faisant alors le théâtre privilégié d'une mise en scène des fantasmes destructeurs. Ce comportement peut passer d'un extrême à l'autre, voire alterner chez un même sujet. Tout se passe comme si le désir d'exercer un pouvoir sur l'autre était le reflet inversé de celui qui a été subi et refoulé. Un tel complexe est généralement déconnecté du reste des instances de la personnalité. Quand il est activé, l'être est comme possédé. Il peut alors manifester un comportement pervers pouvant aller jusqu'au sadisme et à la cruauté. Les faits divers des journaux regorgent d'exemples à ce sujet.

Polanski adorait son épouse Sharon Tate dont il était, dit-on, fou amoureux. Son décès dans les conditions atroces que l'on sait a certainement constellé à nouveau en lui le complexe maternel et sa charge affective ambivalente. La consommation frénétique de jeunes femmes à laquelle il s'est ensuite adonné semblerait indiquer que l'autre versant était alors à l'œuvre. Quoi qu'on pense sur le plan de la moralité des actes de l'adulte de 44 ans qu'il était, l'épisode Samantha vient s'inscrire dans ce tableau. A noter que, sur le plan symbolique, la mère et la fille semblent représenter les deux faces de cette médaille féminine empoisonnée.

Libéré sous caution six semaines plus tard, Polanski apprend que le juge veut faire un exemple de son cas et que son procès ne va pas s'arrêter là. N'écoulant que son instinct

– dont il ne manque pas - il prend la poudre d'escampette. Le 1^{er} février 1978, il quitte l'Amérique où il n'est jamais retourné.

- A cette date, Pluton est en conjonction de son Ascendant Balance et carré à son MC. Le changement de destinée semble lié à une sorte de « fatalité ».

Il se retrouve à nouveau proscrit et fugitif... La large conjonction Soleil / Neptune encadrant le Nœud Sud n'y est, sans doute, pas pour rien. L'image paternelle troublée implique de l'irréalisme, voire de la marginalité et une certaine difficulté à définir sa propre identité. De plus, comme l'écrit Luc Bigé, « *les planètes conjointes au Nœud Sud représentent les mémoires comportementales qui nous enchaînent au passé* ».

- Saturne maître de IV, venant de IV, qui transite son Soleil le ramène amèrement à la réalité, le contraignant à faire une croix sur ses espoirs de carrière aux Etats-Unis.

Retour à la case départ, Paris, son lieu de naissance. Les années passent. Les films aussi.

En 1989, Roman Polanski épouse sa nouvelle actrice fétiche, Emmanuelle Seigner, sous le transit de Pluton au carré de son Saturne natal. Les vieilles structures s'effondrent, de nouvelles bases devraient pouvoir s'ériger sur les décombres du passé.

Il aura deux enfants, Morgane et Elvis. Une nouvelle vie, plus bourgeoise. Un appartement avenue Montaigne. Des honneurs. Et un chalet en Suisse où il passe des vacances.

En 2002, il obtient toute une série de récompenses dont la Palme d'Or à Cannes, pour *Le Pianiste*, un film dans lequel il évoque un sujet qui le touche de très près, celui de l'occupation de la Pologne et du ghetto de Varsovie. Le film reçoit un Oscar qu'il ne peut aller chercher. Harrison Ford se charge de le lui apporter à Deauville la même année. Standing ovation outre Atlantique à l'annonce de son nom.

- Uranus est sur son Nœud Nord, opposé au Soleil et sextile à lui-même, Jupiter sur le MC et Pluton au sextile de l'Ascendant.

Dans ce ciel maintenant limpide, coup de tonnerre le 26 septembre de cette année. Interpellé à l'aéroport de Zurich alors qu'il se rendait à un festival de cinéma dont il était l'invité d'honneur, Roman Polanski est rattrapé par le passé. Il tombe sous le coup d'un mandat d'arrêt américain pour l'affaire Samantha qui ressurgit, malgré les demandes

réitérées de la victime qui souhaite que l'affaire soit classée. Comme vous le savez, il est emprisonné.

- Uranus s'oppose à sa conjonction Vénus / Jupiter en XII tandis que Saturne qui vient d'entrer dans ce secteur, la transite. Jupiter et Neptune sont en opposition à son Soleil et quinquante à sa Lune / Pluton sur laquelle Mars arrive pile.

Dans sa révolution solaire 2009, l'Ascendant Verseau pointe sa maison IV natale, une fin de cycle, et la Lune se superpose à sa Lune / Pluton natale au MC. De plus, elle présente une magistrale mise en relation du trio Mars / Uranus / Pluton, les trois planètes dissonantes qui composent le carré en T natal. Le contexte est propice à l'émergence d'événements soudains venant bouleverser le statu quo du sujet. La rétrogradation de Mars en Lion risque, par-dessus le marché, de mettre le feu aux poudres : l'opposition natale Mercure / Saturne dans l'axe IV / X bénéficiant du triple passage du dieu de la guerre.

Il est amusant, si j'ose dire, d'observer dans le thème d'Emmanuelle Seigner, son épouse, le même trio planétaire ; née sous la conjonction Uranus / Pluton avec Mars au carré, elle subit, elle aussi, le transit de l'opposition Saturne / Uranus actuelle :

- Uranus est sur son FC, Saturne sur son MC qu'il transitait exactement le jour de l'événement, sans parler de Pluton à l'opposition de son Soleil.

Voilà un couple vraiment fait pour vibrer à l'unisson !

Pour en revenir à l'intéressé, la cour de Los Angeles a demandé son extradition qu'il refuse énergiquement. La Suisse embarrassée, mais ferme, l'a maintenu plus de deux mois en prison. Assigné à résidence le 4 décembre – jour où la Lune repassait sur sa conjonction Lune / Pluton -, il attend, anxieusement, j'imagine, la suite du feuilleton. Tout porte à croire qu'il sert, plus ou moins, de monnaie d'échange avec les USA ou de mesure de rétorsion en raison des dernières tractations autour de la levée du secret bancaire. Une affaire d'ailleurs bien plutonienne. Bref, le voilà repris dans un filet où s'entrecroisent circonstances indépendantes de sa volonté et retour de son refoulé. Répétition, quand tu nous tiens...

Chez le Plutonien, il y a souvent occultation du passé. On refoule parce qu'on est aux prises avec la terreur d'être détruit si la réalité se dévoilait, on construit sur un refus viscéral mais l'énergie souterraine se transforme en angoisse, en désir destructeur et en culpabilité dans un jeu complexe où l'on se retrouve et la victime et le bourreau. Avec Pluton, il n'est pas rare de vivre une « Saison en Enfer » comme le dit si bien le

plutonien Rimbaud ³. Il est vrai que toute initiation véritable passe par une descente dans le monde des ténèbres avant de pouvoir remonter vers la lumière. Comme le Soleil au zénith ne peut être regardé en face sans risque d'aveuglement, le passage dans l'obscur séjour du dieu des Enfers peut être l'occasion d'une renaissance dans les profondeurs, une expérience lumineuse. Trouver le chemin pour transgresser la mort, au sens étymologique – c'est-à-dire passer au travers pour aller au-delà – au prix d'un retournement de tout l'être, c'est sans doute ce à quoi Pluton nous invite.

Il n'est pas anodin qu'Hadès ait pour attribut le casque qui le rend invisible et que Pluton soit le maître archétypique du Scorpion, signe symbolisé par l'aigle ou le phénix, cet oiseau magique qui renaît de ses cendres. Pluton, encore appelé « *le maître du compost* », est celui qui règne sur le processus de putréfaction, qui décompose ce qu'il touche pour le rendre à une nouvelle fécondité. Sa symbolique nous évoque les rites d'enterrement en vue d'une résurrection.

Dans son livre *Les rêves et la Mort*, Marie-Louise von Franz fait allusion au mythe d'Osiris enfermé dans son cercueil de plomb, mythe dans lequel Seth, son frère, son double, figure le côté sombre.

Je la cite : « *Le démoniaque, l'élément Seth dans la nature humaine, sont ses affects autonomes négatifs, ses pulsions aveugles, ses émotions incontrôlées, tout ce que Carl Gustav Jung a rassemblé sous le concept d'ombre et où nous voyons souvent des pulsions de ce corps animal inconscient qui est le nôtre. Les impulsions qui en émanent emprisonnent Osiris, c'est-à-dire qu'elles empêchent la prise de conscience du Soi et l'individuation. Mais c'est précisément au moment de leur victoire apparente – la mort – que ces pulsions vont s'unir à leur contraire – le principe du bien, ou encore Osiris, l'eau de la vie – pour se transformer en un réceptacle protecteur du Soi ...*

Sur le plan psychologique, on peut voir dans ce processus – je cite encore - le passage de l'enfermement en soi-même à la conscience de soi. Les pulsions de l'ombre nous incitent à ramener à nous-mêmes désirs, émotions et impulsions de la volonté. Chacun veut n'agir qu'à sa tête, souvent de façon infantile. Mais si le moi parvient à rendre conscientes ces pulsions et à les soumettre à la décision du Soi, qui est comme un pressentiment du divin en nous, l'énergie brûlante des pulsions devient réalisation de l'identité. Le moi prend alors conscience de sa nature et de ses limites : le sarcophage de plomb, la sensation d'emprisonnement, se transforme en un vase mystique à

³ Rimbaud, double Balance, Soleil en I opposé à Pluton en VII !

l'intérieur duquel nous sommes littéralement enchâssés, comme si, au sens propre, nous ne pouvions plus perdre notre contenance »⁴.

Espérons que l'imbroglia judiciaire auquel Roman Polanski fut assujéti ait aussi été pour lui une occasion de s'affronter fructueusement à ses propres abysses.

- Saturne en XII toute l'année 2010 lui tendait la perche ; Pluton trigone Neptune et quinconce à Mercure, maître de la maison XII, lui offrait une opportunité de métamorphose pour ouvrir l'accès à ce plus grand que soi qui se tient tapi dans l'ombre.

Les media se sont régalés de cette histoire où se mêlent bien des ingrédients plutoniens (sexe, argent, pouvoir...) et n'ont pas manqué de nous livrer en pâture le moindre rebondissement qui a pu filtrer. Nombreux sont ceux qui se sont exprimés sur le sujet, ont donné leur sentiment sur l'affaire et se sont érigés en juges improvisés. Bref, tout le monde s'est volontiers repu du scénario dont le cinéaste fut la vedette mais non le réalisateur. Polanski a d'ailleurs fini par sortir de son silence pour s'expliquer dans la presse sur cette demande d'extradition qu'il estimait fondée sur un mensonge. Son texte intitulé *«Je ne peux plus me taire»*, fut publié sur le site de *«La règle du jeu»*, dirigé par son ami le philosophe français Bernard-Henri Lévy et repris par divers journaux.

Le psychanalyste Jean-Pierre Winter, dans une interview au magazine Psychologies disait que *« consommer c'est, au sens premier, dévorer »*. *Et parlant de ce temps de crise que nous traversons, il dit aussi que « paradoxalement, ça soulage » ; ça soulage quoi ? La satisfaction de la pulsion de mort qui est en chacun de nous et que nous nous employons à refouler, dit-il. Par exemple, devant la ruine de certains patrons ou la chute de l'économie américaine, ses patients lui avouaient dans l'intimité de la séance que : c'est bien fait, c'est tout ce qu'ils méritent ! »*.

Concernant Polanski, c'est le même schéma qui a fonctionné à plein régime. René Girard a exposé dans son œuvre le rôle fondamental de la violence fondatrice et du bouc-émissaire chargé de tous les maux de la communauté. Son sacrifice final permet de ressouder cette communauté dont les membres, animés par la rivalité mimétique, cherchent à s'emparer de ce que les autres sont censés posséder. A force de violence, la société en arrive à la nécessité de sacrifier une victime expiatoire dans un crime rituel, sans cesse à réactualiser.

⁴ Les Rêves et la Mort. Fayard, 1985.

Pulsion de mort ou rite de dévoration, Pluton qui règne en ces bas-fonds nous invite à affronter les instances de la psyché humaine sans détourner le regard, surtout si l'on cherche à voir un peu plus clair dans toute notre obscurité.

Aujourd'hui, si le dernier film de Polanski présenté au festival de Cannes, *La Vénus à la fourrure* d'après une pièce de Broadway elle-même adaptée de l'œuvre de Sacher-Masoch, et qui sera sur les écrans en novembre 2013, est loin de faire l'unanimité de la critique cinématographique, le réalisateur y fait, semble t-il, une formidable déclaration d'amour à sa femme Emmanuelle Seigner en lui offrant un rôle féminin en or. Dans ce huis-clos érotique, il revisite une fois encore, à 80 ans, certaines des thématiques favorites qui semblent tant le fasciner : l'ambivalence du féminin, la dérision, les jeux troubles de soumission et de domination entre les sexes. Pendant ce temps, Samantha qui accusait Roman Polanski de l'avoir violée lorsqu'elle était mineure, s'apprête à publier ses mémoires. En couverture de l'ouvrage, une photo d'elle à 13 ans, prise par le cinéaste quelques semaines avant la nuit du scandale...

Une confrontation à l'ombre plutonienne jusqu'au générique de fin ?